Document generated on 06/06/2025 4:20 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

# STRUTHERS, James, *No Fault of Their Own: Unemployment and the Canadian Welfare State 1914-1941*. Toronto, University of Toronto Press, 1983. 268 p. 12,50 $.

H. Blair Neatby

Volume 37, Number 4, mars 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304224ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304224ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Neatby, H. B. (1984). Review of [STRUTHERS, James, *No Fault of Their Own: Unemployment and the Canadian Welfare State 1914-1941*. Toronto, University of Toronto Press, 1983. 268 p. 12,50 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *37*(4), 634–635. https://doi.org/10.7202/304224ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

STRUTHERS, James, *No Fault of Their Own: Unemployment and the Canadien Welfare State 1914-1941*. Toronto, University of Toronto Press, 1983. 268 p. 12,50$.

*«The most we can do is hope to go only sufficiently far with it (government intervention) as to prevent the power of Government going to those who would go much farther, and holding the situation where it can be remedied most quickly in the future should conditions improve.»*

Cet extrait tiré du journal de Mackenzie King en 1938 nous révèle, comme indique Struthers, la distance que le Parti libéral aurait à parcourir pour arriver à l'État-Providence. Cependant, en moins de deux ans King avait, bien qu'à contre-coeur, mis en vigueur l'assurance-chômage, composante essentielle d'un État décidément interventionniste. Dans cette étude, Struthers nous explique comment le gouvernement fédéral est passé de l'approche du «filet de secours» à celle de l'État-Providence contemporain.

L'après-guerre avait suscité des programmes prometteurs tels que l'aide fédérale aux chômeurs et le Service d'Emploi du Canada, mais Mackenzie King les avait abandonnés. Le Canada dût donc affronter la dépression sans politique fédérale d'emploi et sans l'acceptation d'une politique fédérale de secours aux chômeurs. R.B. Bennett pour sa part misa sur la protection du tarif douanier pour régler la crise, tout en jonglant avec divers instruments d'intervention. Struthers trace le cheminement désordonné de sa politique — *grants-in-aid, negotiated grants,* prêts fédéraux, secours direct — conçue pour juguler l'hémorragie des fonds fédéraux. Bennett a même perçu l'assurance-chômage comme moyen de passer les coûts de la politique de secours aux provinces et aux municipalités.

Struthers démontre que Mackenzie King, même s'il se présentait comme l'ami des travailleurs, avait sensiblement la même perspective que Bennett face au chômage. Il voulait lui aussi enrayer la saignée du secours aux chômeurs. En 1938, la Commission nationale de l'Emploi et les hauts fonctionnaires étaient déjà acquis à l'idée de rendre le gouvernement fédéral responsable des chômeurs, mais King demeura intransigeant. Il en vint même à douter du bien-fondé d'un régime d'assurance-chômage de peur qu'il n'entraîne la nécessité de secourir aussi ceux qui en seraient exclus. C'est l'avènement

de la guerre qui le fit changer d'idée, avec la perspective de la démobilisation et la possibilité d'une autre crise à la fin des hostilités.

L'hypothèse que sous-entend l'ouvrage, c'est que les aléas de la situation de l'emploi et les crises économiques en général sont attribuables aux structures du capitalisme. Il s'ensuit que cette hypothèse et les jugements qui en découlent ne feront pas l'unanimité. Par exemple, la crainte d'une banqueroute du gouvernement fédéral qui hantait Bennett et King était peut-être plus justifiée que l'auteur ne le concéderait. On pourrait dire aussi que les paiements d'assurance-chômage liés au niveau des salaires sont inéquitables seulement si l'on postule l'idéal d'une société égalitaire.

Mais l'étude augmente de façon significative nos connaissances de l'avènement de l'État-Providence. Elle est fondée sur des données qui révèlent une recherche exhaustive des fonds d'archives. Sur chaque question qu'il aborde, l'auteur nous fournit d'amples renseignements. Son analyse de l'échec des camps fédéraux de secours est concise et convainquante, et son interprétation du rôle de la Commission nationale de l'Emploi fait ressortir la portée de cette Commission. En somme, c'est un livre clef pour la période d'entre-les-guerres.

*Carleton University* H. BLAIR NEATBY